

seconder les efforts des promoteurs de cette industrie.

Nous manifestons, il y a quelques jours notre contentement à un cultivateur de nos oncles, de ce que les cultivateurs des environs de Québec prenaient l'engagement de cultiver la betterave à sucre. " Mais, nous dit-il, c'est beau et bien de promettre, autre chose sera de tenir ; nous n'avons pas l'habitude de cultiver les légumes, c'est un genre de travail que nous laissons d'ordinaire au soin des femmes et des enfants, et quand on a réussi à obtenir les légumes suffisants au besoin du ménage, c'est autant qu'on peut prétendre. D'ailleurs nous croyons que les cultivateurs des environs de Québec se laisseront vite de cette culture qui n'est pas dans nos habitudes. Dans plusieurs de nos paroisses l'initiative de quelques personnes pour en arriver à la culture de la betterave à sucre ne suffira pas, car un grand nombre de cultivateurs, pas ennemis du progrès si l'on veut, mais qui ne veulent pas sortir des sentiers battus, s'y refuseront parce que ça n'a jamais été dans leurs habitudes de cultiver les légumes en grand.

Voilà une prévention qui malheureusement peut être partagée par un trop grand nombre de nos cultivateurs ; et qui n'est cependant pas incontrôlable.

Il n'y a pas encore bien des années, les cultivateurs ne se donnaient même pas la peine de cultiver le tabac suffisant à leur propre consommation. Sans songer à le produire eux-mêmes, il ne leur en coûtait pas de laisser chez le marchand un profit en argent qu'ils pouvaient eux-mêmes réaliser par la vente du tabac.

Ce n'est que lorsque le prix du tabac eut atteint un taux fabuleux qu'ils se sont décidés à en cultiver suffisamment pour leur propre consommation. Et qu'est-il arrivé ? on a pris goût à cette culture, et actuellement, ils ne sont pas rares les cultivateurs qui outre la provision nécessaire à leur consommation, cultivent assez de tabac pour réaliser une vente en argent de cinquante à cent piastres.

Quand on aura compris qu'en se livrant à la culture de la betterave à sucre, on dotera l'agriculture d'un puissant moyen de régénération et de progrès ; que par cette culture on établira un meilleur système de rotation et que par ce dernier moyen on obtiendra plus de blé avec moins de terrain ; qu'on aura également plus de bétail et plus de fumier : alors on se livrera sans hésitation à cette culture rémunérative, qui contrairement à la culture du tabac nous rapportera plus d'argent que de fumée.

Evidemment le cultivateur qui nous manifestait ses craintes n'était certainement pas un cultivateur modèle : c'est un partisan de la culture routinière, ayant des préjugés contre toutes espèces d'innovations en agriculture : à tel point qu'il finit par nous dire que " ces gros messieurs de Québec se donnaient autant de trouble uniquement pour vivre au dépend des cultivateurs et se créer un salaire."

D'où proviennent ces préjugés ? Evidemment de l'ignorance, qui perpétue la routine. Beaucoup de cultivateurs connaissent tout au plus la betterave que pour le simple usage de la table, et ne se rendent par conséquent pas compte de la richesse que pourrait leur apporter sa culture : « qui prouve combien il est utile et important d'introduire l'enseignement agricole dans nos campagnes et d'y encourager l'introduction des journaux agricoles. Par ce moyen les plus intelligents traceront le sillon, et les autres ne tarderont pas à suivre un exemple qui portera ses fruits.

Comme nous l'avons déjà dit, le savoir créera le capital et du moment que le cultivateur comprendra qu'il peut mieux faire, que des améliorations rationnelles accroîtront son revenu, il les entreprendra avec énergie et courage ; ses

épargnes alors serviront à cet usage, au lieu de servir à l'achat de nouvelles terres toujours mal cultivées.

La culture et la fabrication du sucre de betteraves n'est pas une exploitation nouvelle. Comme la culture du tabac est devenue une nécessité dans notre pays depuis quelques années, la culture de la betterave à sucre a été une véritable nécessité dans les vieux pays depuis 1825. Les succès ont été lents à obtenir, puisqu'alors c'était une exploitation nouvelle à introduire.

Voici, d'après M. Cuisset, le rendement progressif obtenu de la betterave à sucre, en France, depuis 1825 à 1874 : " En 1825, 5,000 tonnes de betteraves à sucre ; 1836, 40,000 tonnes ; 1852, 68,000 tonnes ; 1862, 170,000 tonnes ; 1863, 275,000 tonnes ; 1874, 300,000 tonnes ; 1874, 350,000 tonnes. "

En 1869, il y avait en France, quatre cent cinquante manufactures de sucre de betteraves, employant 1.200 000, 000 livres de betteraves récoltées sur à peu près 30,000 arpents de terre, et présentent un assolement de 90 à 120 arpents de terre. Elles produisirent 840,000,000 livres de pulpes fournissant 8,500,000 rations de 100 livres, qui permirent d'engraisser 56,000 animaux de gros bétail en 150 jours. La quantité de fumier produit a été de 336,000 tonnes de 2 000 livres à raison de 90 par 100 du poids de la pulpe. Les 1,200,000,000 de livres de betteraves donnèrent une valeur de 12,000,000 de francs en sucre.

Voici quelques faits qui pourront témoigner qu'au point de vue du rendement en blé, la culture de la betterave à sucre présente de grands avantages :

M. Babio, ex ministre d'agriculture du Gouvernement et Français, dans un discours au concours de Poissy, parlant de la culture de la betterave, a établi qu'en l'année 1850 cette culture occupait 72 mille arpents, et en 1865, 238 mille arpents, soit 166 mille arpents en plus. Qu'en blé, en 1850, 11,902,000 arpents, et en 1865, 13,800,000 arpents, soit 1,898,000 arpents de blé en plus ; d'où la conclusion que la culture de la betterave a reçu un grand accroissement et qu'elle n'a pas nui à la culture du blé ; bien au contraire, elle favorisa sa production en même temps qu'elle augmenta celle de la viande par ses pulpes.

En 1861, lorsque l'on s'accordait à dire que partout en France la récolte en blé avait été très-médiocre, tous les terrains qui avaient porté la betterave l'année précédente ont obtenu de forts rendements en blé.

La culture de la betterave est donc avantageuse au sol. Elle exige des engrais qui sont la base de tout progrès agricole ; elle conduit le cultivateur à donner de nombreuses façons à la terre, à labourer profondément, à l'ameublir, à la purger de toutes les mauvaises herbes par des sarclages multipliés. Elle est la meilleure préparation à la culture du blé, qui est toujours d'une excellente qualité lorsqu'il a succédé à cette racine, et qui fournit une moisson plus abondante que lorsqu'il vient après toute autre nature de plante.

Les manufactures de sucre de betteraves remplissent aussi le rôle de banque agricole ; le fermier possédant deux à trois arpents de betteraves à sucre en bon état, offre une garantie sérieuse, un gage assuré pour une avance d'argent. Il peut ensuite acheter à crédit, à la sucrerie, de la pulpe, qu'il paie en betteraves à la récolte prochaine ; car il ne peut vendre sa récolte qu'à la sucrerie.

Quelle meilleure preuve peut-on donner de l'utilité générale des sucreries et des distilleries, et des progrès que la culture industrielle de la betterave fait accomplir à l'agriculture, et comment ne pas comprendre que cette plante, loin de nuire à la production des céréales, offre au contraire